

Mgr de Germay : faites des enfants !

Author : Maximilien Bernard

Categories : [Culture de Vie](#), [Diocèses](#), [En Une](#), [Perepiscopus](#), [Points non négociables](#)

Date : 13 janvier 2016



Voici l'éditorial du mois de janvier de Mgr **Olivier de Germay**, évêque d'Ajaccio, qui fait assez clairement référence au grand remplacement en indiquant que ce sont pas tant les immigrés qui mettent en péril la Corse que la faible natalité :

"Noël est passé et la plupart de nos concitoyens, croyants ou pas, se sont laissés touchés par le mystère – la magie diront certains – de la crèche de Bethléem. Curieux paradoxe d'une société qui se laisse émouvoir par la naissance d'un enfant mais qui est en blues de natalité. Si le taux de fécondité par femme avoisine les 2 pour la France, il est descendu en Corse en-dessous des 1,6 c'est-à-dire bien loin du minimum pour assurer le renouvellement des

générations.

Lors de la campagne électorale pour les régionales, de nombreuses propositions – certaines tout à fait pertinentes – ont été faites pour améliorer la situation sociale et économique de l'île. Mais, curieusement, pratiquement aucune n'envisage une politique familiale audacieuse qui permettrait d'encourager la natalité.

Comment ne pas voir pourtant qu'une société qui n'assure pas le renouvellement de sa population se prépare un avenir bien sombre ? Beaucoup ont exprimé des peurs vis-à-vis de l'éventuelle arrivée de migrants, craignant que les corses ne finissent par disparaître. N'est-ce pas plutôt la faible natalité en Corse qui met en péril l'avenir de sa population ?

N'est-ce pas plutôt la faible natalité en Corse qui met en péril l'avenir de sa population ?

Certains jeunes couples me disent ne pas vouloir plus de deux enfants parce que « ça coûte cher » et que l'avenir leur semble trop incertain. Il faut bien évidemment entendre cette crainte, et surtout soutenir les familles nombreuses, mais il faut aussi bien voir le côté irrationnel d'un tel choix. Car l'avenir sera d'autant plus incertain que la population continuera de vieillir. Qui prendra en charge les retraites et la couverture sociale des personnes âgées si les jeunes actifs ne sont plus assez nombreux ?

Ceci dit, la transmission de la vie ne peut être le résultat d'un seul calcul économique. Croyons-nous sérieusement que le bonheur d'un enfant est lié au fait qu'il pourra avoir une chambre à lui tout seul et jouir de toute la panoplie des gadgets présentés comme indispensables par le dieu consommation ?

Sans dramatiser les situations différentes – je pense en particulier aux femmes élevant seules un enfant et qu'il faut aussi soutenir – il faut bien convenir que le plus important pour un enfant est de pouvoir compter sur des parents qui s'aiment et de faire l'expérience d'une fratrie au sein de laquelle il s'initie à la vie en société.

Au-delà de ces réalités, l'ouverture à la vie touche à des choses plus fondamentales qui se révèlent au fur et à mesure de notre progression spirituelle. La marche à la suite du Christ nous dévoile en effet le sens profond de notre existence ; notre vie nous a été donnée et elle ne peut trouver son accomplissement que dans le don désintéressé d'elle-même : « *qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi, celui-là la sauvera* » (Lc 9,24). Le basculement auquel nous sommes invités consiste à passer d'une vie conçue comme quelque chose qui nous appartient et que l'on préserve, à une vie qui donne et qui se donne. De ce point de vue, la vie consacrée et le mariage répondent à la même logique, il s'agit de donner sa vie, et ce don est source de fécondité.

Le repli sur soi est beaucoup plus risqué que le don de soi enraciné en Dieu

La maîtrise par la science de la fécondité humaine a certes permis certains progrès, mais elle a surtout insidieusement laissé croire que l'enfant n'était que le résultat – on pourrait dire la production – d'un désir d'adulte parfaitement maîtrisé. A ainsi disparu la « démaîtrise »

inhérente à l'amour qui ouvre un espace à la générosité du don et permet de comprendre que le repli sur soi est beaucoup plus risqué que le don de soi enraciné en Dieu. Bref, pour dire les choses plus simplement et si vous me permettez cette exhortation toute fraternelle : réenchantez l'avenir, faites des enfants !"